

Cette page d'Évangile est probablement une des plus connues des chrétiens. Nous n'en savons pas l'origine. Marc a travaillé ce récit pour inciter sa communauté menacée par la persécution **à confier en Jésus**.

La scène est réellement **angoissante**. La barque est au milieu de la mer, la nuit tombe alors que la tempête fait rage. Les vagues déferlent, chaque fois plus imposantes, plus menaçantes et finissent de remplir l'embarcation. Les disciples se voient perdus : à chaque instant, ils peuvent **chavirer**. Et pendant ce temps, Jésus dort, à l'arrière, peut-être près du timon, là d'où on dirige le navire. Il ne se sent pas menacé. **Il dort paisiblement**.

Les disciples le réveillent : **“Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ?”** La **peur** a gagné sur la **confiance** en Jésus. Ils ne voient plus que le danger, ils **doutent** et lui reprochent ce qu'ils prennent pour de l'indifférence. Pourquoi les abandonne-t-il à leur sort ? Ces questions sont aussi les nôtres dans notre communauté en temps de crise.

La réponse de Jésus sera double : **“Pourquoi êtes-vous si craintifs ?”** Comment avez-vous peur ? La confiance qu'avaient les disciples en Jésus s'est évanouie, ils se voient mal prendre maintenant des risques pour Lui. **“N'avez-vous pas encore la foi ?”** Les disciples au milieu de la tempête pensent et agissent comme s'ils étaient **seuls, comme si Jésus n'était pas avec eux**.

Notre plus grand péché dans une Église en crise est d'**alimenter la peur**. La peur grandit exagérément les **difficultés** et réveille la **nostalgie d'un pouvoir dépassé**. Elle nous conduit à nous **méfier** du monde, à le **culpabiliser**, à **ne pas l'aimer**. Elle suscite un besoin de **contrôle** et **étouffe la joie**. Elle exige **plus de discipline, plus de normes** et **tue la fraternité**. **Où naît la peur, s'achève la foi**.

Plus que de raideur et de repli identitaire, ce dont nous avons besoin en période de crise est une **réflexion lucide et courageuse** sur la situation, une **autocritique sereine** de nos peurs, de nos lâchetés pour un **dialogue sincère et une collaboration confiante**.

Qu'est-ce que — moi — j'apporte aujourd'hui à l'Église : la **peur** ou la **foi** ? Le **pessimisme** et le **rejet** ou la **confiance** ? Le **trouble** et la **division** ou la **paix** ? **Ai-je moi aussi oublié que Jésus EST avec moi dans la “barque” ?**